

RESTONS UNIS



**ART : CONCEPT
CAMPOLI PRESTI
GB AGENCY
HIGH ART
IN SITU
MARCELLE ALIX**

GRANDS SOIRS ET PETITS MATINS

25 JUILLET — 14 AOÛT
Espace Saint-Claude

Nous sommes heureux de présenter le dernier chapitre de *RESTONS UNIS* dans notre espace Saint-Claude à partir du 25 juillet et jusqu'au 14 août, accompagné d'un Viewing Salon.

Tout l'été, la galerie Perrotin a invité vingt-six galeries parisiennes à présenter une sélection de leurs artistes. Cette série s'achève avec *Grands soirs et petits matins*, le dernier volet de ce projet collaboratif débuté le 23 mai dernier.

Les six galeries invitées présentent les artistes Pauline Boudry et Renate Lorenz, Katherine Bradford, Ulla von Brandenburg, Mark Dion, Ryan Gander, Mark Geffriaud, Lothar Hempel, Jiří Kovanda, Ilya Lipkin, Liz Magor, Adam McEwen, Otobong Nkanga, Bruno Perramant, Cinzia Ruggeri, et Max Hooper Schneider.

Art : Concept présente les œuvres de Ulla von Brandenburg, Adam McEwen and Lothar Hempel. Fondée à Nice en 1992 par Olivier Antoine la galerie s'installe à Paris en 1997. Art : Concept est située dans le 3ème arrondissement de Paris.

Ulla von Brandenburg est une artiste allemande née en 1974 à Karlsruhe et installée à Paris depuis 2005. Son œuvre se caractérise par la diversité des supports et des médiums qui se répondent les uns aux autres et qu'elle met en scène en fonction des espaces d'exposition. Maîtrisant parfaitement les codes de la scénographie, nourrie de littérature, d'histoire des arts et d'architecture mais aussi de psychanalyse, de spiritisme et de magie, elle emprunte aussi bien aux rituels ésotériques et aux cérémonies populaires qu'aux mécanismes et aux codes du théâtre pour explorer la construction de nos structures sociales. Masques, costumes, décors et accessoires relevant de différentes traditions populaires lui permettent ainsi de transgresser symboliquement les normes et les hiérarchies en mêlant subtilement la réalité et les apparences dans des mises en scènes théâtrales. Reconnu internationalement, son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles, actuellement au Palais de Tokyo jusqu'au 13 septembre 2020.



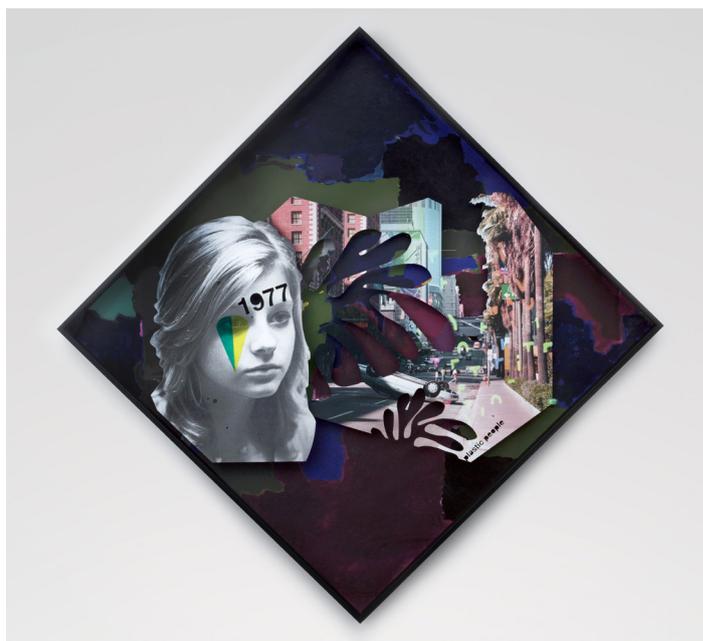
Ulla von Brandenburg, *Untitled*, 2018. 2 rideaux de théâtre, cordes. Dimensions variable. Vue de l'exposition Red Brick Art Museum, Beijing, 2019. Courtesy of the Artist & Art : Concept, Paris

Adam McEwen est né à Londres en 1965 et vit et travaille à New York. L'artiste évolue librement entre les disciplines de la peinture, de la sculpture et de l'installation. Il est connu pour ses grandes sculptures en graphite représentant des objets courants de consommation tel un guichet automatique, une fontaine à eau ou une carte de crédit, mais aussi pour sa série « Bomber Harris » - peintures monochromes recouvertes de chewing-gums mâchés – et ses impressions sur éponges qui revendiquent à la fois un aspect archivistique et une imagerie nostalgique, créant ainsi un étrange mélange de regard historique et de sentiments subjectifs. Ses compositions avec des objets en trois dimensions ont tendance à déclencher un malaise psychologique ou à écrire un récit incontrôlé et défini par le spectateur, similaire au montage.



Adam McEwen, *Battery Tunnel two pipes*, 2016. Impression jet d'encre sur éponge de cellulose. 157,5 × 274,3 × 7,6 cm (62 × 108 × 3 in.). Photo © Adam McEwen. Courtesy of the Artist & Art : Concept, Paris

Les figures féminines ne manquent pas dans l'œuvre de **Lothar Hempel** (né à Cologne en 1966). Ici elles sont clairement identifiées, déjà mythifiées. Dans sa série « Plakat » (poster en allemand), on retrouve trois Jodie Foster à différents stades de ses débuts au cinéma. À la manière d'un DJ, le plasticien-compositeur mixe allègrement matériaux, disciplines et références. Passant de la sitcom américaine aux grands noms du septième art, touchant à l'installation, à la peinture comme au collage (qui évoque autant les papiers découpés de Matisse que les posters Dada), son approche relève davantage de l'hommage à une génération et à ses engagements politiques et esthétiques - et l'omniprésence de la référence à l'affiche ou au poster n'est pas anodin - qu'à une attitude appropriationniste. Il extrait, coupe et assemble pour recomposer de nouveaux morceaux d'art toujours ouverts à une infinité d'interprétations, puisque supports d'une multitude d'imaginaires.



Lothar Hempel, *Plakat (1977)*, 2016. Jet d'encre sur Dibond, acrylique, matériaux divers 259 × 259 × 10 cm (102 × 102 × 3 7/8 in.). Photo © Claire Dorn. Courtesy of the Artist & Art : Concept, Paris

La galerie Campoli Presti présente les artistes Katherine Bradford et Cinzia Ruggeri. La galerie a été fondée à Londres en 2003 par Emanuela Campoli et Gil Presti. Elle a établi un espace permanent à Paris en 2007.

Les recherches figuratives de l'artiste **Katherine Bradford** (née en 1942 et basée à New York) s'inscrivent dans la tradition picturale du Color Field Painting. Les figures créées par l'artiste ont progressivement gagné en intensité et en profondeur grâce à l'utilisation de fin glacis lumineux et colorés. Dans les peintures de Bradford, on retrouve aussi bien les aspects visibles et compréhensibles de l'Homme que l'absurdité et l'opacité de nos comportements sociaux. Ambiguïté, masculinité débordante et vulnérabilité chargent l'atmosphère de tableaux de Bradford, tout en affichant un ton espiègle et joyeux.

Bradford a fait part de ses frustrations sur les pratiques actuelles de son médium : « Je vois la peinture aller dans une direction dans laquelle je ne voudrais pas qu'elle aille. C'est soit trop mou, soit trop critique. » « En connectant abstraction et problématiques sociales contemporaines, Bradford recherche les points d'équilibre entre ces deux pôles [...] Son art est direct, transgressif et plein d'empathie, administrant un antidote contre l'implacable climat de superficialité et d'hypocrisie de notre ère contemporaine. » Andrew Hunt, Artforum

Bradford a reçu un Guggenheim Award en 2010 et une bourse de la Joan Mitchell Foundation en 2011, ainsi que deux prix de l'American Academy of Arts and Letters. En 2017-2018, elle a été Senior Critic de la faculté d'art plastique de Yale, New Haven. Son travail a fait l'objet d'expositions institutionnelles au MoMa P.S.1, New York; au Musée d'Art Moderne de Fort Worth, Texas; au Musée Chrystal Bridges, Arkansas; au Prospect 4, Biennial de New Orleans; et au Musée Nerman, Kansas.



Katherine Bradford, *Founding Mothers*, 2019. Acrylic on canvas 182.9 x 152.4 cm / 72 x 60 inches. Photo: Jeffrey Sturges. Courtesy of the artist and Campoli Presti, London / Paris

Cinzia Ruggeri (1942 – 2019) est une artiste, designer et créatrice de mode née en Italie. Historiquement liée à la scène Milanaise du Design Radical dans les années 70, Ruggeri a continuellement été fascinée par la transgression des limites entre les différentes disciplines telles que l'architecture, l'art, la mode et le design. Ruggeri a collaboré avec Studio Alchimia, fondé par Alessandro Guerriero en 1976 et engagé dans une vision romantique du design, créant pièces uniques et prototypes plutôt que produits en série. Les pièces d'Alchimia étaient élaborées avec des matériaux trouvés et des couleurs vives, en essayant de transformer les objets de tous les jours en designs idylliques et uniques.

Les objets et meubles de Ruggeri explorent la relation entre l'inanimé et l'animé. Sa vision de la mode considère le vêtement comme un espace architectural habité, négocié et interprété différemment par chaque individu. Les œuvres de Ruggeri interrogent aussi le langage par le biais de leurs titres, alternant de manière ludique entre forme et fonction. Ses accessoires et ses objets reprennent les thèmes et les motifs surréalistes, comme par exemple les interactions mots-images, l'utilisation de rideaux ou de voiles, introduisant des objets ordinaires dans le champ du fantastique.

L'œuvre de Ruggeri fait partie de la collection du V&A Museum, Londres et du Musée de la Mode, Parma. Son travail sera présenté à la 17^{ème} édition de La Quadriennale di Roma et elle fera l'objet d'une rétrospective au Museo della Casa Masaccio, Italy (2020).



Cinzia Ruggeri, *Bicchiere Vis-à-Vis*, 2019. Glass, 20.5 x 28 x 7.5 cm / 7.8 x 11 x 2.7 inches. Edition 1 of 5 (+2 APs). Photo: Rebecca Fanuele. Courtesy of Campoli Presti, London / Paris and Galleria Federico Vavassori, Milan

gb agency présente les artistes Ryan Gander, Mark Geffriaud et Jiří Kovanda.
La galerie été fondée par Solène Guillier et Nathalie Boutin et est située dans le quartier du Marais à Paris.

Ryan Gander (né en 1976, Chester, Royaume-Uni) est un artiste vivant et travaillant au Suffolk et à Londres au Royaume-Uni. Au cours des deux dernières décennies, Ryan Gander a acquis une réputation internationale grâce à un ensemble d'œuvres d'art vaste et pluraliste qui se matérialisent par de nombreuses et différentes formes, allant de la sculpture, l'habillement et l'écriture à l'architecture, la peinture, les polices de caractères, les publications et la performance. En plus d'organiser des expositions, il est un éducateur engagé, ayant enseigné dans des institutions artistiques et des universités internationales, et a écrit et présenté des programmes de télévision sur et sur l'art et la culture contemporains pour la BBC.

À travers un processus de pensée associative qui relie aussi bien le quotidien et l'ésotérisme, le laissé pour compte et le banal, le travail de Ryan Gander implique une remise en cause du langage et du savoir, une réinvention des modes d'apparition et de création d'une œuvre d'art. Son travail peut rappeler l'esprit d'un puzzle, un réseau avec de multiples connexions, les fragments d'une histoire intégrée, un énorme ensemble d'indices cachés à déchiffrer, encourageant le public à établir leurs propres connexions et à inventer leur propre récit afin de résoudre les charades avec ses nombreuses solutions, mises en scène par l'artiste.

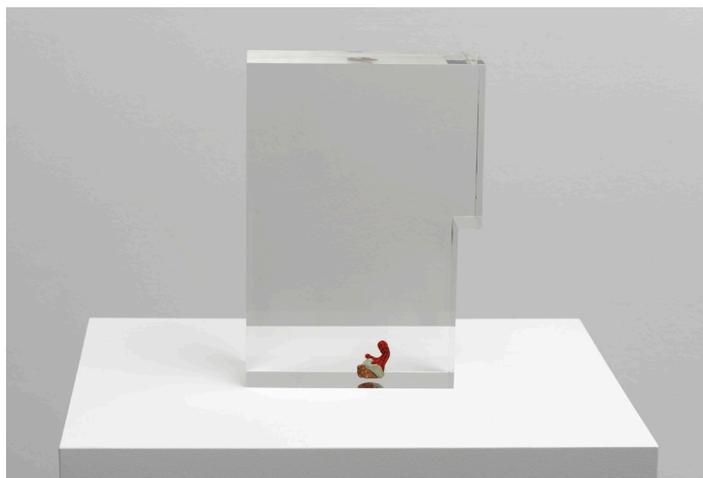
Mark Geffriaud (né en 1977 à Vitry sur Seine, France) vit et travaille à Paris.

Basé sur la production d'installations, de sculptures et de films, le travail de Mark Geffriaud se concentre sur la construction du temps et de la mémoire. On peut souligner l'intérêt de Geffriaud pour les monuments dédiés au non-événementiel. Des questions de disparition, de vide et de transparence apparaissent régulièrement dans son travail, qui joue à plusieurs reprises avec des éléments clés comme les livres ou la lumière. Centrées sur l'apparition (circulation) et la disparition (oubli) des images et des formes, les œuvres de Geffriaud dessinent une archéologie fragmentée dans laquelle le malentendu en tant que processus cognitif joue un grand rôle. Les associations libres, les comparaisons formelles et les fausses fictions permettent à l'artiste de partager une sorte de perception subtile et décalée du monde.

Les œuvres de Mark Geffriaud suggèrent une absence et tendent à créer un univers fragmentaire dans lequel le spectateur est invité à projeter ses propres représentations et récits personnels comme dans sa série d'inclusions d'objets divers en perplexité, comme flotter dans l'espace et créer un moment suspendu.



Ryan Gander, *Your nostalgia*, 2014. Bronze sculpture, 26,5 x 21 x 10 cm, unique piece. Courtesy the artist and gb agency, Paris



Mark GREFFIAUD, ?, 2017. Indoor sculpture. Courtesy the artist and gb agency, Paris

Jiří Kovanda (B. 1953, Prague), il vit et travaille à Prague, République tchèque

Il allie l'art à un travail d'enseignant, qu'il considère comme un tout indissoluble, indispensable pour comprendre sa pratique.

Jiří Kovanda est l'une des figures les plus éminentes de l'art tchèque contemporain et, bien qu'il répugne à cataloguer ses œuvres comme conceptuelles ou politiques, il est entré sur la scène internationale européenne à la fin des années 70 avec différentes actions publiques, délibérément subtiles, éviter toute implication directe du public. Cependant, malgré le caractère imperceptible et éphémère de ces interventions, le but de Kovanda était d'approcher et de créer des réactions dans son public. «Les choses bon marché et simples peuvent parfois s'avérer importantes et extraordinaires, tandis que les objets coûteux peuvent être invisibles. [...] Cela dépend juste de la situation», précise l'artiste.

Jiří Kovanda s'engage dans une pratique artistique fondée sur la répétition d'actions et de gestes quotidiens comme moyen d'intervention et une re-signification furtive et presque fugitive de l'espace public. Cet espace collectif est interrompu par des activités anodines qui empêchent deux étrangers de tenir une conversation, marchant délibérément (ou non) dans les passants dans la rue, essayant d'attirer l'attention de la personne derrière tout en descendant un escalier roulant, attendant devant un téléphone jusqu'à ce qu'il sonne sans avoir préalablement organisé un appel, ou gratter un cœur gravé sur un mur par des inconnus. De telles rencontres et situations, parfois inattendues et parfois provoquées, conduisent à des échanges qui peuvent être imprévus ou dirigés délibérément, et lorsqu'ils se produisent, ces actions presque imperceptibles modifient l'espace et le temps dans lesquels elles se déroulent.



Jiří KOVANDA, *Avalanche*, 2020. Indoor sculpture. Courtesy the artist and gb agency, Paris

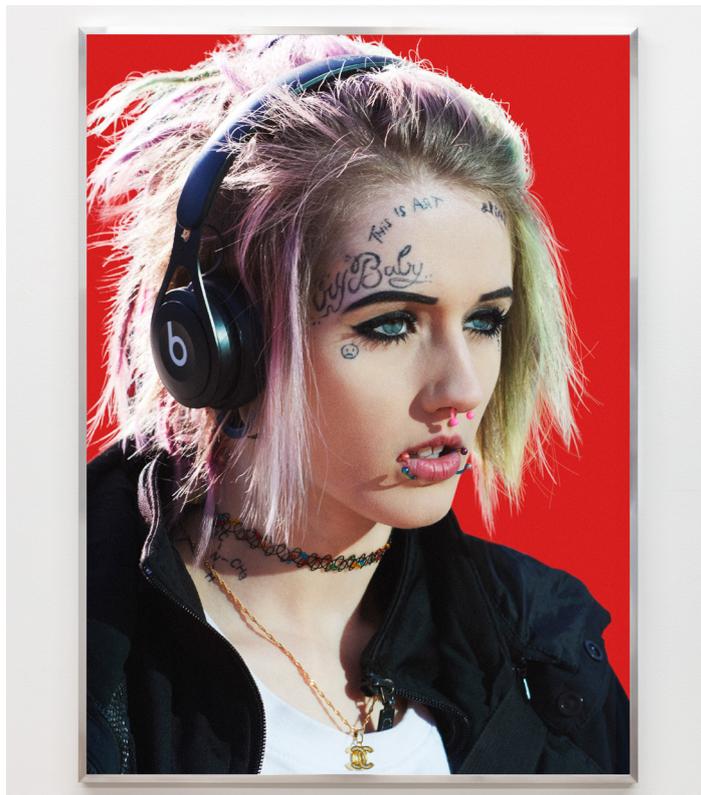
High Art présente les oeuvres de Ilya Lipkin et Max Hooper Schneider.
Fondée à Paris en 2013 par Philippe Joppin, Romain Chenais et Jason Hwang, High Art est située à Pigalle dans le 9eme arrondissement.

Ilya Lipkin compose des images qui se situent à l'intersection de la mode, de l'art contemporain et de la photographie commerciale. S'étendant sur des questions de légitimité et de valeur, le travail de Lipkin remet en question de manière poignante sa propre existence en tant que sujet dans ce qui est maintenant un conglomérat entrelacé de marques et d'accumulation de valeurs.

Ilya Lipkin (né en 1983 à Riga, vit et travaille à Berlin).

Ses expositions personnelles récentes incluent: Svetlana Gallery, New York, Beach Office Gallery, Berlin, Kim? Centre d'art contemporain, Riga et galerie Lars Friedrich, Berlin.

Ses expositions de groupe comprennent: Stadtgalerie, Berne, Galerie Emanuel Layr, Vienne, Cléopâtre, New York, Francisca Pia, Zurich, Overgaden Ins5tut for Contemporary Art, Copenhague et Hamburger Bahnhof, Berlin.



Ilya Lipkin, *Untitled*, 2020. Framed chromogenic print, 100 × 73.3 cm, 39^{3/8} × 28^{7/8} in. Edition of 3+1 AP. Courtesy of the artist & High Art.

Le travail de **Max Hooper Schneider** est le résultat de ce qui ne peut être décrit que comme une expérimentation indisciplinée. Pervertissant divers domaines de connaissance, Schneider crée de multiples espèces d'objets allant du dessin sur papier à des écosystèmes vivants. Portant une attention particulière à l'évolution des relations entre philosophie et nature, le travail de Schneider répond au schéma actuel de réseaux et d'habitat, tel qu'il est défini par les lois naturelles qui régissent notre monde.

Max Hooper Schneider (born in 1982 in Santa Monica, lives and works in Los Angeles).

Expositions personnelles récentes: Hammer Museum, Los Angeles, High Art, Paris, Jenny's and Kayne Griffin Corcoran, Los Angeles.

Expositions de groupe récentes: Musée d'Art Moderne de Paris, Paris, Istanbul Biennial, Istanbul; Contemporary Arts Center, Cincinnati, Baltic Triennial 13 at Contemporary Art Centre, Vilnius, Mutations, High Line, New York, ARoS Triennial, Aarhus, Denmark, La Panacée, Montpellier, David Roberts Art Foundation, London, Gagosian Gallery, Los Angeles.



Max Hooper Schneider, *Pet Semiosis*, 2020. Custom acrylic vitrine, modeled habitat, selenite, plastic tusks, neon sign, 35.5 × 30.5 × 23 cm / 14 × 12 × 9 in (without the pedestal). Courtesy of the artist & High Art.

La galerie In Situ est fondée par Fabienne Leclerc en 2001. La galerie se situe aujourd'hui à Romainville. Elle présente les artistes Bruno Perramant, Mark Dion et Otobong Nkanga.

Né en 1961 à New Bedford, Massachusetts, US.

Vit et travaille à New York, US.

Connu pour ses installations complexes inspirées des Wunderkammern comme des laboratoires scientifiques, **Mark Dion** s'intéresse particulièrement au rapport que l'homme entretient à la Nature à travers la construction du savoir et des discours scientifiques ayant cours depuis l'Antiquité.

Ses projets se parent souvent des atours de l'expédition naturaliste, archéologique, impliquant parfois la figure de l'artiste imitant par la tenue et les gestes l'explorateur, le biochimiste, le détective ou l'archéologue.

En résultent des installations que l'on rapproche volontiers des cabinets de curiosité qui se répandent en Europe au XVIe siècle, mais dont les ambitions sont tout autres. Mark Dion imite mais surtout pervertit le goût pour la classification : il emprunte les méthodes, les attributs, le vocabulaire, pour mieux interroger le savoir et le phénomène de sa monstration.

L'humour et le caractère volontiers absurde de ses œuvres révèle bien vite le désir profond de l'artiste de confronter les limites du savoir scientifique à la réalité de la Nature.



Mark Dion, *Later Share Khan*, 1990. Cardboard box, hand writings and tiger head naturalised, 42 x 62 x 33 cm. Unique artwork. Courtesy of the artist & In Situ.

Née en 1974 à Kano, Nigéria

Vit et travaille à Anvers, Belgique

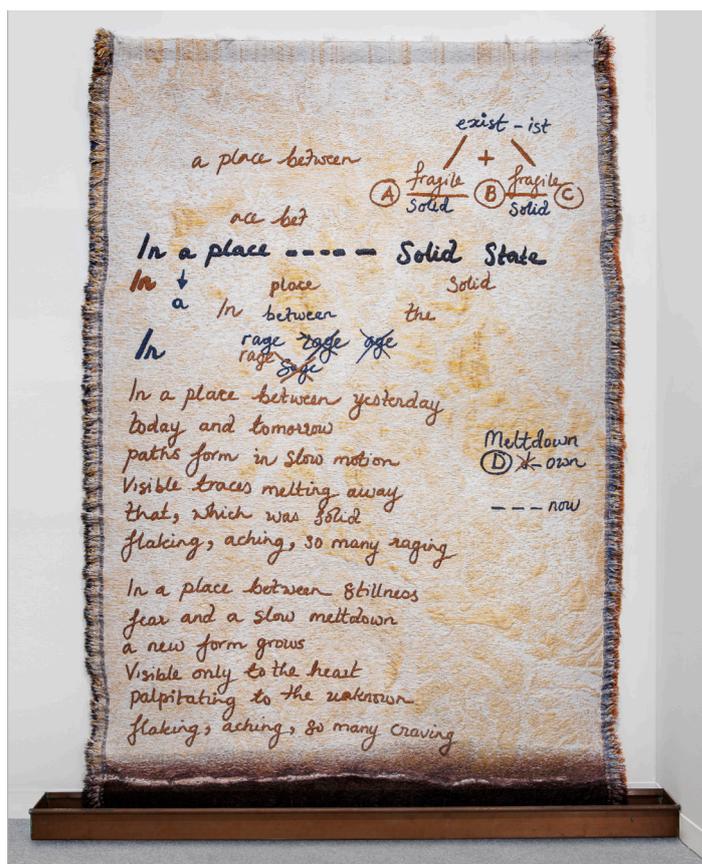
Les dessins, installations, photographies, performances et sculptures d'**Otobong Nkanga** interrogent de différentes manières la notion de territoire et la valeur accordée aux ressources naturelles. Dans son travail, la dimension performative imprègne différents médias (peinture, dessin, photographie, sculpture, installation et vidéo) thématiquement reliées par l'architecture et le paysage.

Traces humaines attestant de modes de vie et de problématiques environnementales, l'Architecture et le Paysage servent de point de départ à la narration et à l'acte performatif.

Selon ses propres mots, Otobong Nkanga utilise sa voix et son corps comme véhicule de ses idées, à travers des performances ou des vidéos, pour devenir la protagoniste de son propre travail.

Sa présence est paradoxalement le catalyseur de sa propre disparition, une main invisible qui met en mouvement le processus artistique. Otobong Nkanga négocie l'accomplissement du cycle de l'art entre le domaine esthétique de la monstration et une stratégie dé-sublimation qui pousse sans cesse le statut d'œuvre d'art vers sa contingence.

Dans plusieurs de ses travaux Otobong Nkanga réfléchit de manière métonymique les différents usages et valeurs culturelles connectés aux ressources naturelles, explorant ainsi comment sens et fonction sont relatifs au sein de cultures, et révélant les différents rôles et histoires de ces matières, tout particulièrement dans le contexte de sa propre vie et de ses souvenirs.



Otobong Nkanga, *In a Place Yet Unknown*, 2017. Woven Textile, metal structure and ink, 266 x 180 x 13 cm. Edition of 4 ex + 1 AP. For Public collections only. Edition N° 2/4. Courtesy of the artist & In Situ.

Né à Brest en 1962, **Bruno Perramant**, vit et travaille à Paris. L'œuvre de cet artiste est très marquée par l'histoire de l'art, la littérature et le cinéma. Sur la toile il ne joue pas seulement avec les couleurs mais aussi avec les mots et la narration. Le langage tient une place importante dans son œuvre, il reflète son intérêt pour la littérature et la poésie, ainsi que son envie de perturber les perceptions du spectateur face au tableau qui doit donner à voir et à entendre. La parole est présente à travers les phrases qui s'inscrivent sur la toile ou les mots-titres qui l'accompagnent.

Depuis plus de trente ans, Bruno Perramant essaie de combler un vide en travaillant ses compositions sous la forme de grands ensembles. Des polyptiques créateurs d'unité, qui rassemblent les tableaux appartenant à un même cycle ou une même série, mettant en avant leurs connexions et tout en créant du sens. Un sens secret. Les principaux cycles sont : les fantômes, les grottes, les baleines, les figures de Renoir...

Coloriste subtil, Bruno Perramant accorde une importance capitale à la couleur en utilisant pour ses toiles, des teintes peu saturées, qui gardent cependant leur éclat et leur vivacité, en opposition à un fond plus sombre. Outre le chlore, l'artiste exploite le soleil et la lune afin d'agir sur ses peintures, de les décolorer.

En explorant les couches sombres de la peinture et l'utilisation du noir, la peinture de Bruno Perramant relève d'une recherche vers des accords colorés inédits.



Bruno Perramant, *Le masque noir*, 2012. Oil on canvas, 55 × 46 cm (65 × 55 × 4 cm framed).
Courtesy of the artist & In situ.

Marcelle Alix a été fondée en 2009 et s'est installée dans une boutique caractéristique du début du XXe siècle à Paris-Belleville avec un sol décoré et deux sous-sols. Elle défend le modèle d'une galerie comme espace de création, où le dialogue avec les artistes n'est pas seulement destiné à faciliter la manipulation des œuvres d'art, mais repose sur une relation plus égale à la créativité. La galerie présente les artistes Pauline Boudry et Renate Lorenz ainsi que Liz Magor.

Pauline Boudry et Renate Lorenz travaillent ensemble à Berlin depuis 2007. Elles produisent des installations qui expriment de manière chorégraphique la tension entre visibilité et opacité. Leurs films capturent des performances devant la caméra, en commençant souvent par une chanson, une image, un film ou une partition du passé proche. Elles bouleversent les récits historiques normatifs et la place habituellement convenue du spectateur, alors que les personnages et les actions à travers le temps sont mis en scène, superposés et réimaginés. Leurs interprètes sont des chorégraphes, des artistes et des musicien·nes., avec lesquelles elles entretiennent une conversation à long terme sur les conditions de la représentation, l'histoire de la visibilité, la pathologisation des corps, mais aussi sur le compagnonnage, la séduction et la résistance.

Parmi leurs œuvres les plus récentes, *Moving Backwards*, avec les chorégraphes/interprètes Latifa Laâbissi, Werner Hirsch, Julie Cunningham, *Marbles Jumbo Radio* et *Nach*, a été présentée en avant-première au Pavillon suisse de la 58e Biennale de Venise. *Telepathic Improvisation*, avec des performances de Marwa Arsanios, MPA, Ginger Brooks Takahashi et Werner Hirsch, a été créé en 2017 à Participant, New York. *Silent* performé par Aérea Negrot, a été produit pour la Biennale de l'image en mouvement de Genève en novembre 2016. En 2015, *I Want* avec une performance de Sharon Hayes, a été présenté dans leur exposition personnelle à la Kunsthalle de Zürich et à Nottingham Contemporary. Parmi les expositions personnelles récentes, citons «Ongoing Experiments with Strangeness» à la Julia Stoschek Collection, Berlin, «Telepathic Improvisation» au Centre Culturel Suisse Paris (2018) et CAMH Houston (2017), «Portrait of an Eye» à la Kunsthalle Zürich (2015), «Loving, Repeating» à la Kunsthalle Wien (2015), «Patriarchal Poetry» au Badischer Kunstverein (2013), «Aftershow» au CAPC Bordeaux (2013), «Toxic Play in Two Acts» à la South London Gallery (2012) et «Contagieux ! Rapports contre la normalité» au Centre d'Art Contemporain Genève (2011).

Des auteur·rice·s tel·le·s qu' André Lepecki, Mason Leaver-Yap, Gregg Bordowitz, Antke Engel, Nana Adusei-Poku, Mathias Danbolt, Ellen Feiss et Laura Guy ont participé à la réception critique de leurs œuvres. Leur dernier catalogue *Moving Backwards* (2019) a été publié par Skira. *Telepathic Improvisation* (2018) a été publié par le Contemporary Arts Museum Houston, *I Want* a été publié par Sternberg Press (2016), *Aftershow* a été publié par Sternberg Press (2014), *Temporal Drag* a été publié par Hatje Cantz en 2011.

Les artistes sont représentées par les galeries Ellen de Bruijne Projects à Amsterdam et Marcelle Alix à Paris



Pauline Boudry/ Renate Lorenz, *The Right to Have Rights*, 2020. HD video installation, 8 min 21. Courtesy Marcelle Alix, Paris & Ellen de Bruijne projects, Amsterdam.

Liz Magor est née en 1948. Elle vit à Vancouver (Canada). Artiste importante de la scène canadienne, elle a participé à plusieurs expositions de groupe à la Vancouver Art Gallery, à la National Art Gallery à Ottawa, au Seattle Art Museum, au Wattis Institute, à la Documenta 8 et à la Biennale de Venise. Triangle Marseille a ré-introduit son travail en Europe en 2013 (cur. Céline Kopp) qui fût ensuite montré au Crédac, Centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine (cur. Claire Le Restif). En 2017, sa rétrospective, initiée par le Musée d'Art Contemporain de Montréal, a été l'objet d'une tournée au Migros Museum Zurich, au Kunstverein à Hambourg et au MAMAC à Nice. Elle a été en résidence au DAAD à Berlin en 2017-2018. En 2019, son exposition personnelle BLOWOUT a été présentée à la Renaissance Society de Chicago et au Carpenter Center for the Visual Arts de Cambridge.

"J'ai commencé à fabriquer des choses dans mon enfance pour pallier l'insuffisance de ce qui était disponible. Je trouvais que la majorité des objets autour de moi étaient fonctionnels, inesthétiques et insignifiants. J'avais besoin que les choses soient personnelles et dotées d'une charge affective, quasiment mes égales en termes de subjectivité (...) D'une certaine manière, faire de l'art permet de tester où l'on se situe par rapport au monde, aux personnes et aux choses qui s'y trouvent. Les matériaux, les images, les manipulations, les approches, sont tous issus d'un inventaire de possibilités, et je suis consciente de mes choix. J'ai plus de facilité à faire les choses maintenant, mais j'ai moins besoin qu'elles aient une portée symbolique ou profonde. Je passe des heures à créer des objets que je trouvais autrefois inesthétiques et insignifiants--une pile de serviettes ou de plateaux, un blouson mis au rebut, une boîte de carton--et à les mettre en relation avec des objets trouvés. Ce qui m'intéresse c'est l'influence de ce qui est fabriqué dans l'atelier sur ce qui est trouvé. Par un phénomène mystérieux, les objets trouvés s'animent vraiment lorsqu'ils sont en présence de la représentation sculpturale de quelque chose d'ordinaire."

[Source: "Entretien avec Liz Magor", *Liz Magor, catalogue monographique*, ed. MAC Montréal, Migros Museum & Kunstverein im Hamburg, 2016]



Liz Magor, *Bag, Box and Stickers*, 2018. Gypse polymérisé, silicone, feuille de polyester, papier
37 x 30 x 7 cm. Courtesy Marcelle Alix, Paris

Pour toute demande presse, les équipes de la galerie Perrotin vous mettront en relation avec les galeries exposées qui pourront s'exprimer sur cette initiative et présenter leurs artistes.

RESTONS UNIS

23 MAI
— 6 JUIN

Balice Hertling
Anne-Sarah Bénichou
Crèvecoeur
Frank Elbaz
Antoine Levi
Semiose

13 JUIN
— 27 JUIN

Galerie Danysz
Valeria Cetraro
Laurent Godin
Édouard Montassut
Mor Charpentier
New Galerie
Sultana

2 JUILLET
— 18 JUILLET

Air de Paris
Galerie Allen
Salle Principale
Galerie Poggi
Praz Delavallade
Joseph Tang
Jocelyn Wolff

25 JUILLET
— 14 AOÛT

Marcelle Alix
Art : Concept
gb agency
Campoli Presti
High Art
In Situ

Du 23 mai au 14 août la galerie Perrotin invite 26 galeries parisiennes à présenter une sélection de leurs artistes. Quatre présentations consécutives par groupes de 6 ou 7 galeries, d'une durée de deux semaines chacune, seront à découvrir à l'espace Saint-Claude.

Nous avons souhaité ce projet collaboratif pour marquer la réouverture de nos galeries alors que les cinémas, salles de spectacles, et les grands musées doivent malheureusement rester fermés. Avec cette initiative nous voulons célébrer l'importance d'expérimenter en réel les œuvres d'art. Les viewing rooms ne pourront jamais se substituer aux expositions. Mais, compte tenu du contexte, ces présentations sont également envoyées à l'ensemble de nos contacts en version digitale. Afin de partager avec le plus grand nombre l'univers fécond de ces galeries et de leurs artistes.

Dans cette période où les foires et les grandes expositions muséales sont interrompues, il nous semble important de proposer une alternative. Celle-ci est évidemment modeste et ne permettra pas de compenser les vastes difficultés auxquelles fait face notre profession. Mais elle vient pointer l'importance du métier que nous faisons au quotidien. Les galeries permettent aux artistes de rencontrer un public, souvent pour la première fois. La formidable variété créative produite par un nombre croissant d'artistes dans le monde existe aussi grâce au travail de nombreuses galeries, gages de diversité.

La diversité est en effet importante et nécessaire. La liste des 26 consœurs et confrères que nous avons réunis arbitrairement ne rend pas compte de ce foisonnement. Cette liste est nécessairement imparfaite et frustrante car nous aurions aimé pouvoir proposer ce projet à beaucoup plus de nos amis. Certains acteurs du marché parmi les plus connus n'en font pas partie, même si des galeries plus établies côtoient à cette occasion de plus jeunes enseignes.

La scène artistique française est riche de nombreuses galeries héroïques. Par exemple l'association Paris Gallery MAP liste et met en valeur une sélection de galeries qui compte aujourd'hui plus de 80 membres. Du 2 au 5 juillet, le Paris Gallery Weekend réunira une cinquantaine de consœurs et confrères, et dès le 29 août nous serons beaucoup à ouvrir nos expositions de rentrée.

C'est un métier où l'on se bat tous les jours pour maintenir nos entreprises ouvertes. Nous avons à cœur de faire vivre nos artistes le mieux possible et de leur permettre de réaliser des projets de plus en plus ambitieux. Nous souhaitons partager leurs expositions avec le plus grand nombre, rappelons que la visite des galeries est gratuite. Ceci est rendu possible grâce au soutien des collectionneurs qui par leurs achats rendent cette passion accessible au plus grand nombre. Le marché, durement mis à l'épreuve ces derniers mois, est primordial pour la survie des artistes, et le soutien à la création.

Derrière chaque exposition œuvrent ainsi de nombreux artistes, assistants, vendeurs, régisseurs, communicants, transporteurs, sous-traitants et autres acteurs de cet écosystème fragile et durement affecté par la crise actuelle. Nous nous inquiétons légitimement pour eux tous.

L'ensemble de notre profession est bien entendu consciente des enjeux sanitaires. Afin d'ouvrir au public dès le 23 mai, nous avons mis en place des mesures strictes de protection de notre personnel et des visiteurs : portes ouvertes pour limiter les manipulations, plexiglas de protection aux comptoirs, documentation téléchargeable par QR codes, gestion du flux des visiteurs, port du masque obligatoire... Et bien entendu nous n'organiserons pas de vernissage à cette occasion.

En cette période de bouleversements, il est important de rappeler les fondements de notre métier et de notre engagement pour toujours plus de diversité, d'ouverture et de culture. Chaque visite d'exposition ou découverte de galerie apporte son lot de surprises. C'est un monde beaucoup plus ouvert et collaboratif qu'il ne l'était auparavant et nous nous en réjouissons.

Restons collectivement positifs !

Emmanuel Perrotin

Pour toute demande presse, les équipes de la galerie Perrotin vous mettront en relation avec les galeries exposées qui pourront s'exprimer sur cette initiative et présenter leurs artistes.